

Une Lanterne

N° 256

1 ° DIMANCHE DE L'AVENT * 29 / 11 / 2020 * © bernard.dumec471@orange.fr

1° Lecture

Lecture du Livre d'Isaïe (63,16-19 ; 64,2-7) C'est toi, Seigneur, notre père ; « Notre-rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom. Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? Reviens, à cause de tes serviteurs, des tribus de ton héritage. Ah ! Si tu déchirais les cieus, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face.

Voici que tu es descendu : (Quand tu descendis) les montagnes furent ébranlées devant ta face. Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi agir ainsi pour celui qui l'attend. Tu viens rencontrer celui qui pratique avec joie la justice, qui se souvient de toi en suivant tes chemins. Tu étais irrité, mais nous avons encore péché, et nous nous sommes égarés. Tous, nous étions comme des gens impurs, et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés. Tous, nous étions desséchés comme des feuilles, et nos fautes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoque plus ton nom, nul ne se réveille pour prendre appui sur toi. Car tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes. Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main.

Dans l'Antiquité, la coutume voulait que l'on insère dans le corpus des œuvres d'un maître, celles de ses disciples. Nous en avons un exemple avec le Livre d'Isaïe. Il y a en effet sous ce nom, au moins trois prophètes différents. Le premier, qui portait véritablement ce nom, vécut 8 siècles avant Jésus ; sa personnalité nous est bien connue. Il fit école et deux siècles plus tard, dans la lignée de ses disciples, émergea parmi les exilés de Babylone un autre grand prophète, nommé le II° Isaïe (dont nous lirons un texte dimanche prochain). A son tour, il fit école, et c'est l'un de ses « fils », le III° Isaïe, qui au retour de l'Exil, fut reconnu comme prophète et rédigea la prière adressée à Dieu au nom de la collectivité. Car la communauté de Jérusalem, composée en grande partie de croyants revenus de Babylonie, est dans l'épreuve. D'abord la tristesse de voir l'état pitoyable de la ville et l'aspect désolant du Temple.

Ils tentèrent des travaux de reconstruction, mais la faiblesse des moyens, l'opposition des gens en place (eux-mêmes déportés d'un autre pays), l'obstruction systématique des Samaritains, les obligèrent à abandonner le projet.

A l'enthousiasme du retour fit place un profond découragement. C'est là qu'il nous faut placer cette supplique à l'adresse de Dieu qui, pour la première fois dans les Psaumes, les Hymnes ou les prières, reçoit le titre de « Notre Père » ! Exemple unique, écrit Monique Piettre.

Certes, la paternité divine était connue en Orient et dans la Bible, mais jamais dans une prière ! On la trouve deux fois dans ce passage, trois dans le texte complet. Mais Dieu y est aussi appelé « Rédempteur ».

Ce mot veut traduire le sens du mot hébreu « go'èl » très difficile à rendre ! Car le *go'èl*, c'est le proche parent qui doit défendre un membre de sa famille offensé ou opprimé, voire emprisonné, c'est aussi celui qui doit racheter celui des siens...

(... suite) qui est tombé en servitude à cause de dettes, qui doit venger le sang d'un membre de son clan tué (c'est sans doute le sens primitif, car on le retrouve dans d'autres sociétés traditionnelles comme en Afrique où l'oncle paternel joue ce rôle). Le « go'èl », enfin, c'est l'homme qui, si son frère meurt sans descendance, doit épouser sa belle-sœur pour donner une descendance—une survivance - au défunt. Voilà tout ce que renferme ce mot, traduit par Rédempteur. Ainsi, quand on dit que le Christ est le Rédempteur, c'est parce qu'il rachète l'humanité esclave de la Mort !

Déjà, le II^e Isaïe, avait souvent appelé Yahvé de « go'èl », disant qu'il allait *racheter* son peuple de la servitude babylonienne.

Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! Le prophète fait ici allusion à la manifestation de Dieu au Sinaï. Israël a toujours eu la nostalgie de ce moment privilégié. Il est ici demandé à Dieu de se manifester à nouveau pour que la ville soit reconstruite, avec son Temple !

Voici que tu es descendu ! Vous noterez un changement de temps ! Ici la traduction abandonne l'hébreu et la Septante, pour emprunter à la traduction de la *Vulgate*, faite par St Jérôme. (Il traduisit la Bible en latin, la langue commune, *vulgaire* (= commune à tous), à son époque). Il changea la phrase qui avait le sens de « Quand tu descendis » par « Voici que tu es descendu, puisque ce souhait s'était réalisé en Jésus, affirmait-il. C'est en ce sens que lors du Baptême de Jésus, Marc écrira qu'il *vit les cieux se déchirer* !

Evangile selon saint Marc (Mc 13, 33-37)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

Tout au long de la nouvelle année liturgique (B) nous allons lire l'Evangile de Mc. Pour l'anecdote, on remarquera qu'au premier jour du début de l'Avent, nous lisons le passage qui, primitivement, terminait le livre de Marc, avant que le rédacteur n'y ajoute le récit de la Passion, composé par l'Eglise de Jérusalem pour sa liturgie, mais qui semblait être important pour soutenir l'Eglise de Rome (où cet Evangile semble avoir été écrit), très éprouvée par les persécutions ! Oui, le texte premier de St Mc (que l'on appelle le proto-Marc), se terminait donc par une exhortation à la vigilance, vu que la venue imminente de Jésus n'avait pas eu lieu !

L'Evangile de Marc. (Camille Focant et autres)

Il a pour emblème le lion, suite à l'interprétation d'un passage de l'Apocalypse par Jérôme (348-420) : « *Après cela, je regardai... Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants ... Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un taureau, le troisième être vivant possède la face d'un homme, et le quatrième est semblable à un aigle qui vole.* (Ap. 4,1.2.4.6)

Pour St Jérôme, le Lion représente st Marc, parce que son évangile débute par l'évocation du désert, lieu du lion. [Le taureau représente St Luc, parce que son livre commence au Temple, lieu des sacrifices de taureaux ; un humain, un enfant, est le symbole de St Matthieu parce qu'il ouvre son œuvre par la généalogie de Jésus et son enfance ; enfin, l'aigle évoque St Jean, car son évangile commence par le prologue qui est une grande envolée, semblable à un aigle qui déploie ses ailes !

Même si pendant de longs siècles, Mc a été déconsidéré et mis aux oubliettes (on disait qu'il était une réduction de Mt !), aujourd'hui, on reconnaît à cet ouvrage toute sa valeur et sa primauté : C'est son rédacteur qui a créé le genre littéraire « évangile ». Jusque-là, les documents écrits sur Jésus étaient de simples parchemins pour les premiers missionnaires chrétiens, sur lesquels étaient écrits uniquement des paroles dont on affirmait que Jésus avait été l'auteur.

Le rédacteur a construit son livre selon le schéma d'un parcours, faisant Jésus se déplacer sans cesse, très probablement pour justifier et appuyer le fonctionnement des missionnaires chrétiens qui étaient sans cesse en déplacement. Il a aussi choisi de limiter le ministère de Jésus sur un an, pour le rapprocher de l'année de bienfaits qui était liée au Serviteur-Prophète de Yahvé qu'évoque Isaïe 61,2. (Texte que Luc prendra le soin de faire lire à Jésus dans la synagogue de Nazareth, en 4,19).

Mais qui est **l'auteur**, le rédacteur de ce premier évangile ? Certainement pas le fameux *Jean surnommé Marc* dont parlent les Actes (12,12.25 & 15,37.39), ou qui est cité par Colossiens 4,10 ; 2 Timothée 4,11; Philémon 24, et par la 1° de Pierre 5,13. Mais bel et bien un inconnu - comme les autres évangélistes - à qui on a donné ce nom, vers la fin du II° s. , justement par ce qu'il était connu, pour donner du poids à ce livre, quand parurent des tas d'évangiles (dit apocryphes) dont le message était parfois plus que douteux ! Il était courant, dans les Ecritures, du moins pour bon nombre d'auteurs, de ne pas se nommer par humilité, pour s'effacer. Il faut aussi se dire qu'écrivant pour sa communauté, le rédacteur n'avait pas besoin de mettre son nom, tout le monde savait qui avait écrit. Le livre a ensuite été recopié pour être envoyé à d'autres églises sans mentionner le nom de l'auteur qui n'y était pas ou qui n'a pas voulu qu'on le cite ! Le titre « selon Marc » a donc été ajouté après coup. Les commentaires de certains Pères pour rapprocher le nom du personnage connu dans des lettres, sont plus pour conforter l'autorité du livre.

Date et lieu de composition : Compte tenu de diverses données (impossible à noter ici) on pense généralement que Mc fut écrit entre 64 et 69, espace entre les martyres de Paul et Pierre et le sac de Jérusalem en août 70. Certains optent pour l'an 69. Les spécialistes, dans une large majorité, pensent que Mc a été écrit à Rome et appuient ce choix par plusieurs détails : tournures latines, mots latins grécisés lors de l'écriture du livre, et l'ajout de la Passion au livre pour encourager les chrétiens de Rome persécutés.

Les sources de Marc.

Nous sommes habitués maintenant à entendre parler du Document « Q » (de *quelle*, en allemand, qui signifie *source*) ou Document Source, qui a été détecté à partir de Mt et Lc : textes communs à ces deux livres mais que l'on ne trouve pas dans Mc. Cela nous dit déjà que le rédacteur de Mc a puisé ailleurs. Le Doc « Q » (fait de paroles de Jésus juxtaposées) semble pouvoir être daté des années 50, il a été écrit en Palestine et semble être ignoré des sources de données qu'a collectées Mc. Il a donc puisé à des traditions antérieures à majorité orales, car le style de Mc, c'est de l'oral recopié. Certains documents écrits ont dû cependant lui servir. Par contre, vu le changement de style dans le récit de la Passion, celui-ci vient d'un document écrit pour la liturgie, qui était utilisé à Jérusalem pour les judéo-chrétiens qui faisaient le pèlerinage juif de la Pâque, façon de les détourner petit à petit de la liturgie du Temple.

Le but de Marc.

L'évangéliste veut conforter sa communauté, conforter ceux qui sont tentés d'abandonner. Pour présenter son travail, il a recours à un mot grec profane (*euangélion* /->évangile) à qui il va donner un sens nouveau et religieux : l'annonce d'un joyeux message divin ! Le mot jusque-là profane signifiait l'annonce d'une bonne nouvelle : une victoire, la naissance d'un prince, la visite du roi ou de l'empereur...

Cette Bonne Nouvelle, cet évangile donc, concerne Jésus reconnu comme Christ et comme Fils de Dieu (ce dernier titre manque dans des manuscrits, il semble avoir été ajouté).

Précisons que, lorsque Mt (2° évangile par ordre chronologique) composera son livre, une quinzaine d'années plus tard, il reprendra la trame de Mc et 80% de son ouvrage ! Luc, quelques années après Mt, fera de même, n'utilisant cependant que 55% de Mc !

Pour les premiers chrétiens la « fin du monde » était imminente Le témoignage de 1° Thessaloniens (4,15-17) est très éclairante. Cette attente n'encourageait pas à écrire pour les futures générations et à spéculer sur Jésus. Ainsi Paul, ne parle pas de sa conception, de son enfance, de sa famille, de son lieu de naissance, de son ministère ou de sa Passion ... La « christologie [définition du Christ] était très basse », écrit R. Brown. On attendait le retour de celui qui avait été *établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts.* » (Rm1,4). Le christ est devenu Fils de Dieu lors de sa résurrection !

On écrira seulement, des paroles de Jésus et des « lettres » pour répondre à des problèmes urgents ou ponctuels. La disparition d'Apôtres vers le milieu des années 60, contribua à faire des écrits plus « pastoraux » où la venue de Jésus perd de son caractère immédiat : Si elle n'est pas encore reportée « in fine », on la projette au moins pour « bientôt ... plus tard » ! On perçoit aussi dans ces lettres une Eglise structurée, dont l'objectif est d'assurer son avenir ! On commence alors à s'intéresser à la vie de Jésus de Nazareth, plus exactement à ce que l'on va appeler « son ministère ». Ainsi va paraître un nouveau genre littéraire, celui d'« évangile » qu'inaugure « Marc ». Le ministère de Jésus y commence par son baptême donné par Jean-Baptiste et se clôture par un appel à la vigilance : Veillez ! (13,37)

(confinement) **Commentaire pour 1° dimanche de l'Avent**

Nous vivons une période difficile. Et comme toujours dans ces moments-là, nous souhaiterions que Dieu, le Silencieux, nous manifeste sa présence. « Ah ! Si tu déchirais les cieux ! », disait le prophète, « Ah ! si les cieux pouvaient s'ouvrir pour que nous puissions te voir descendre parmi nous ! » Que fait-il donc, pour intervenir ? Qu'attend-il pour venir mettre à mal tous nos maux, éradiquer cette pandémie, redonner du travail à tout le monde ... ? Je vous laisse le soin d'ajouter ici votre suite !

En réponse à nos interrogations et à nos plaintes, nous n'avons comme seule parole, ce leitmotiv : « *Restez éveillés... Veillez donc... Veillez !* » A en croire les spécialistes, « *Veillez !* » était le dernier mot de l'évangile de Marc, avant qu'il n'y ajoute le récit de la Passion. Ce verbe, est donc important ! A nous de chercher à trouver ce qu'il contient. C'est le contexte qui va nous aider ! Nous remarquons ainsi que « *Restez éveillés* » est en lien avec « le moment », celui où Dieu va venir, intervenir !

Oui, mais voilà que, dans l'Évangile, il n'est plus question de déchirure des cieux, mais d'un homme qui a demandé au portier de veiller. Puisque Jésus nous a dit de veiller, nous sommes donc dans la situation de ce portier : chacun, chacune est ce portier. Portier, d'accord, mais de quelle porte ? Et s'il s'agissait de la porte de mon cœur, de la porte d'accès à mon être. La situation change entre la 1° lecture et l'Évangile. Je ne dois plus regarder le ciel, attendre une déchirure (registre du religieux), mais je dois être en éveil, en écoute, pour entendre le « toc, toc » de Dieu (registre de la Foi).

La parabole ajoute un autre détail symbolique en donnant les moments où le « toc, toc » peut retentir : *le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin !* Or, ces quatre détails renvoient aux quatre veilles qui servaient aux romains à diviser la nuit. C'est donc la nuit que Dieu vient frapper à notre porte pour répondre à notre désir de le voir se manifester dans notre vie. Dieu intervient « de nuit » : Nous voilà renvoyés au mystère de la foi, car nous ne pouvons pas percevoir sa présence avec nos yeux de chair.

Cela nous dit que si « le cœur » n'est pas aux aguets intérieurement, nous pouvons attendre longtemps. Mais si notre être est en éveil, en émoi (même quand le corps se repose (*Je dors mais mon cœur veille*, dit le Cantique des cantiques 5,2), nous pourrions discerner la présence de Dieu. A l'opposé, si notre cœur est mis en somnolence par tous les narcotiques de ce monde (l'opium de l'argent, le cannabis de la consommation, l'héroïne de l' « ego », ...), nous ne pourrions pas discerner son « toc, toc » !

Dieu vient « de nuit ». Cela veut dire qu'il vient n'importe quand, à n'importe quel moment, mais que nos sens corporels ne peuvent l'éprouver. Seul le « sensus fidéi », (« le sens de la foi »), peut nous faire percevoir sa présence. Le temps de l'Avent est là pour réactiver en nous ce « sens de la foi », pour nous stimuler à tenir notre cœur en éveil, pour que nous puissions déceler dans notre quotidien la présence de Dieu, invisible et silencieuse mais qui n'en est pas moins active. Alors, que peut-on dire de cette « venue » qui est, en fait, une ouverture à cette présence permanente ?

D'abord que cette permanence agissante de Dieu (de l'Amour), n'est pas celle d'un magicien. Elle ne va pas résoudre les conséquences de nos erreurs, de nos égarements, de notre « je-m'en-foutisme », de notre irresponsabilité, de notre passivité... Cette présence n'est pas celle d'un guerrier tout-puissant qui va chasser nos maux et nos malheurs, nos soucis et nos ennemis. Elle est celle du jaillissement permanent de l'amour qui vient passer son « baume » cautérisant sur nos plaies qui ne se fermeront jamais, qui vient soutenir de sa force ceux qui œuvrent aux soins des malades, à l'aide des démunis, à plus de justice. Cette présence permanente se manifeste par l'encouragement, par l'engagement humain, par la solidarité, etc. Partout où un être humain, aujourd'hui, s'investit pour secourir, soutenir, alléger, tenir la main de ses frères, se dépenser pour soigner, apaiser, donner un sourire, ... nous devons discerner, au nom de la foi, la manifestation, « de nuit », de la Présence de Dieu dans notre monde, dans notre vie, dans notre quotidien !